



## «NOTRE EUROPE» OU IL FERA MEILLEUR VIVRE ...

a dit le prof. **J.-B. DUROSELLE** lors de la Conférence qu'il a tenue à Rome, à la Fondation Européenne Dragan sur « L'Europe des Lumières »



Le prof. J.-B. DUROSELLE, de la Sorbonne.

Je pense, que le mouvement qui paraît, par cosmopolitisme, unir les Européens, au XVIIIe s., a été un mouvement très fragile, parce que limité à une classe très réduite de la société. Les intellectuels, sous toutes leurs formes, beaucoup de bourgeois, mais parce qu'ils étaient intellectuels, les militaires peut-être, mais ceux d'entre eux qui avaient une culture intellectuelle, et puis qui encore? personne. Dans les masses populaires on n'en n'est même pas encore à parler une langue nationale. En France, au moment où se déclenche la Révolution, on a estimé que 90% des Français ne comprenaient pas le français, parlaient le patois,

Donc, c'est une petite croûte superficielle, un milieu intellectuel extraordinairement brillant, un jaillissement de pensée dans tout les pays de l'ouest de l'Europe et du centre de l'Europe. Un jaillissement de pensée avec, aussi, l'imagination, la hardiesse et l'idée que ce qu'avait dit Descartes: « *ne jamais tenir une chose pour vraie que je ne la connusse évidemment être telle* », la pratique du doute méthodique, devait s'étendre à tout, y compris à la religion, ce qui est la grande hardiesse nouvelle. Mais, malgré ce jaillissement de pensée, c'est un cercle très petit, qui est atteint; les masses ignorent l'Europe des Lumières, elles ignorent l'Europe française,



Le prof. ALBERTO MARIA GHISALBERTI, de l'Université de Rome, présente le conférencier. A sa droite, le prof. J. B. DUROSELLE, à sa gauche M. le ministre PIETRO GERBORE.

elles ignorent le cosmopolitisme; au contraire, dans leur sein, ces mouvements profonds qui font véritablement l'histoire, font lentement leur apparition. Et ils font leur apparition non pas sous la forme de philosophie abstraite et cosmopolite, mais d'une réalité concrète: nous appartenons à tel peuple, au fur et à mesure que nous prenons des pouvoirs au sein de ce peuple, nous considérons que ce peuple c'est nous, que c'est à nous, que c'est notre communauté, avec note territoire, que nous sommes par consé-

M. PAUL BEDARIDA, Attaché culturel à l'Ambassade de France et fils du distingué italien Henri Bedarida, assistait à la conférence



quent le meilleur de tous les peuples, donc que nous avons des droits, y compris celui de conquérir les autres, parce que nos idées sont plus remarquables que les leurs; les révolutionnaires français se sont lancés dans la guerre de propagande révolutionnaire, avec la certitude d'acquiescer ce décret de la Convention de novembre 1792: nous apporterons fraternité et secours à tous les peuples désireux de recouvrer leur liberté Moyennant quoi la France en faisait la conquête pour leur donner la liberté, peut-être à terme, mais pas vis-à-vis de la France Mais cette espèce de bouillonnement profond qui fait son apparition dans les masses du

peuple, au moins dans les milieux de la petite bourgeoisie, du bas clergé, des paysans riches, des petits intellectuels de village, ce mouvement-là, c'est vers le nationalisme, c'est vers l'amour de la nation, la conscience de la nation qu'il s'oriente. Et c'est seulement plus tard, et encore nous n'avons pas fini, que l'on peut songer à transcender dans l'esprit des masses cet amour de la nation pour créer quelque chose de supérieur. Croire qu'on a échoué au XVIIIe s. parce qu'on n'a pas suivi les intellectuels, ce serait croire



M. GEORGES VALLET, Conseiller culturel à l'Ambassade de France était également présent.

que l'histoire est dominée par ce que pensent les intellectuels. Par bonheur, il n'en n'est rien; par bonheur, c'est un mélange des inventions géniales et de la réalité sociale profonde qui amène les grands développements du monde. Et c'est donc deux siècles après, à notre époque, que, peut-être, l'espoir est permis. Maintenant, la conscience de quelque chose d'autre que la nation a fait son apparition. Et, sans bien entendu considérer que la nation est un mal en soi, car elle n'est un mal que si l'on en exagère la valeur, je pense que, dans la perspective de tant d'efforts qui sont faits, on peut aboutir, pas tout de suite mais progressivement, et des progrès ont déjà été faits, à ce mouvement qui transcende la nation et qui permet de créer dans notre Europe, notre Europe dont parlait les intellectuels du 18e s., une situation politique transformée, celle d'Etats-Unis, celle d'une union dans laquelle finalement il sera plus agréable encore de vivre que dans l'Europe actuelle.

Ce texte est la conclusion de la conférence du prof. J.-B. DUROSELLE, dont nous donnons la synthèse en page 13.

## Rencontres avec les grands Européens

# LE DOCTEUR GUSTAVE LEBON

(AUTEUR DE LA « PSYCHOLOGIE DES FOULES »)

par

la Princesse MARTHE BIBESCO de l'Académie Royale de Belgique

L'église de la Medeleine est-elle trop grande, ou est-ce l'affluence qui ne l'est pas assez, pensai-je en avançant, sur un signe du maître des cérémonies, jusqu'à des prie-Dieu vides, mais drapés, que je croyais réservés la famille.

Une quarantaine d'hommes, la plupart âgés, un ou deux officiers en tenue, un groupe de femmes, à peine moins nombreuses, écoutaient les chants liturgiques, au pied d'un catafalque entouré d'une brume de cierges. Là reposait, déjà aveugle avant d'avoir fermé les yeux, plongé maintenant dans une nuit qu'il avait espérée définitive, l'inventeur de « La Lumière noire », le docteur Gustave Le Bon.

Il avait tout inventé, dans l'opinion des jeunes femmes qui l'entourèrent, si curieusement, au déclin de son âge: l'énergie intratomique, pour les savantes; la Psychologie du Socialisme pour les politiciennes; un Traité d'Equitation qui plaisait à la reine de Norvège, bonne écuyère; les « Civilisations de l'Inde », pour les voyageuses; des Aphorismes, pour les apprenties philosophes; il y avait dans la facilité et la diversité de ses ouvrages de quoi flatter la manie d'esprit de chacune. Quant à moi, ce qui m'attirait rue Vignon, c'était le malheur de l'homme:

— Jean Faust, comme vous regrettiez votre jeunesse!

La première fois que j'ai rencontré Gustave Le Bon, c'était en pontife de l'« Evolution de la Matière », dans le salon de Mme Pierre Lebaudy. J'avais vingt ans. Son air de nécromancien, sa barbe de fleuve, sur laquelle, de toute évidence, il avait essayé sa chimie; son autorité, sa voix impérieuse, bien qu'un peu sourde et d'un débit rapide, attiraient invinciblement l'attention. On ne l'appelait pas autrement que « le Docteur », avec déférence. D'instinct, je cherchai le chien noir... J'avais deviné: c'était le docteur Faust.

Notre conversation porta sur l'infériorité féminine: il prêchait une convaincue. Il admettait quelques exceptions éclatantes, dont il cita les noms. Selon lui, les femmes étaient des êtres secondaires, des esclaves de leurs préjugés; mais de cet esclavage, les raisons qu'il donnait me parurent contestables; elles s'appliquaient aux hommes encore plus justement. Il parla de nos hauts talons, de nos jupes embarrassantes, des corsets dont il ignorait qu'on nous eût délivrées, de nos chapeaux qui n'avaient, en effet, rien de « rationnel » cette année-là. Tout en avouant que je vivais dans l'« affectif pur », je lui fis remarquer que le carcan des cols empesés, la cravate blanche, papillon difficile à saisir, les chapeaux de soie, plus délicats que des bégonias, portés à bout de canne, à la sortie des mariages et des enterrements, par des hommes au regard angoissé, n'étaient pas davantage du domaine de la raison.

Il aimait la contradiction, bien qu'il se donnât l'air de ne la supporter qu'avec impatience et rudesse. Il voulait savoir si j'avais lu ce qu'il nommait ses « immortels bouquins ».

— Non, lui dis-je, pour me faire remarquer.

— Mais que lisez-vous donc?

— La Bibliothèque Rose.

A partir de ce jour, il souhaita m'amener à la Bibliothèque rouge de philosophie scientifique qu'il dirigeait chez Flammarion. Ce fut en vain. J'étais réfractaire à l'énergie intratomique. Mais je fus invitée à son fameux déjeuner du mercredi, puis aux dîners plus intimes de la rue Vignon, qui avaient lieu dans son laboratoire, entre cinq ou six convives seulement, éclairés par une lampe rouge, servis sur une nappe rouge, où l'on mangeait des plats rouges — homard cardinal apporté de chez Prunier et filet de boeuf saignant — repas que je surnommais irrév-

rencieusement « les soupers chez M. Deibler » nom du Bourreau de Paris. Bourreau de travail et bourreau d'idées, qu'il dépensait ensuite généreusement, le « Docteur » régnait sur une petite ou sur une grande assemblée par une espèce de droit leonin. Il s'érigeait en souverain juge de l'intelligence d'autrui, ou de la bêtise, faisant parler ses invités à tour de rôle ou pas du tout, les sommant de s'exprimer ou de se taire; il organisait ses déjeuners comme un drame antique: le récitant, l'oracle, le chœur. Et l'oracle, c'était lui. Mais sa passion du fait humain, dans tous les domaines, rendait sa dictature supportable et son ironie l'allégeait toujours.

Quand je pénétrai dans l'ancre de la rue Vignon, pour la première fois, il me sembla que je commettais une grave indiscretion. Sa demeure le révélait entièrement et ce n'était pas celle du sage. Un petit salon d'attente, rempli à déborder du butin de sa jeunesse, contenait l'attirail obligatoire du voyageur en Orient des années 80: lampes de mosquées, plateaux de cuivre, tapis, plaques de faïence, armes constellées de jausses pierrieres, peaux de tigre, le tout éclairé chichement, par des fenêtres en imitation de vitraux gothiques qui donnaient sur le boulevard. Dans ce sanctuaire poussiéreux, parfumé au papier d'Arménie, régnait l'image obsédante d'une belle femme d'autrefois, représentée à cheval, en amazone, en voiture, à pied, ouvrant une ombrelle, agitant un éventail se reposant, écrivant, ou ramant dans une barque nonchalante. C'était la chambre ostentatoire, le salon où il accueillait les nouvelles venues, ses admiratrices étrangères. Celle, voisine où il se tenait continuellement, où il travaillait et recevait la visite de ses familiers, n'était meublée que d'une grande table encombrée de livres et d'un squelette.

— Une femme morte d'amour pour moi, quand j'étais jeune et beau, expliquait-il en présentant cette horreur à ses visiteuses, venues, l'une pour apprendre les « Origines de la Matière », l'autre, « l'Histoire de la Civilisation Arabe » ou « La Vie des Vérités », qui ne sont pas éternelles...

Le squelette disait bonjour, car il était articulé: au moyen d'une petite lampe électrique cachée dans sa cavité cérébrale, ses orbites s'éclairaient d'un reflet rouge d'enfer. Cette diablerie qui sentait l'étudiant en médecine, ne me plaisait guère. Je lui dis un jour, pour le dépiter:

— Tous, nous vivons avec un squelette. Seulement, nous, c'est à l'intérieur.

« Je lui donnai les fleurs que je portais épinglées sur mon manchon... » dit la Princesse Marthe Bibesco, qui voulait ainsi consoler le docteur Gustave Lebon de son impertinence... Quelques mots qui évoquent une époque si proche dans le temps et pourtant si loin de nos mœurs actuelles: une époque de courtoisie et sensibilité proustiennes. Ce raffinement peut nous sembler « décadent », mais nous aurons toujours, à nous y reporter, ce plaisir subtil et si rare que donnent les esprits et les choses de haute qualité. Femme de Lettres, née à Bucarest, Membre de l'Académie Royale de Belgique et de l'Académie des Jeux floraux de Toulouse, Membre de la Société des Gens de Lettres de France, femme du monde et grande voyageuse, la Princesse Marthe Bibesco est une parfaite représentante de cette élite européenne cosmopolite qui, depuis des siècles, illustre, défend et maintient la fleur de nos traditions spirituelles et de notre civilisation. Elle est l'auteur de nombreux ouvrages (essais historiques ou romans) dont l'un « Les huit paradis » a été couronné par l'Académie Française. Citons encore « Le perroquet vert », « Une fille inconnue de Napoléon », « Jours d'Egypte », « La nymphe Europe » (mémoires) etc...

C'est de « La nymphe Europe » qu'est extrait le portrait de Gustave Lebon publié dans ce numéro et le suivant et auquel fera suite un portrait du Maréchal Lyautey.

Pour le consoler de mon impertinence, je lui donnai les fleurs que je portais épinglées sur mon manchon:

— Si vous voulez savoir que la vie passe, remplacez donc « ça » par un bouquet de violettes. Elles seront fanées dans une heure. L'avertissement est le même; ça sent bon et c'est plus joli.

L'idée de la survie le préoccupait, mais d'une façon toute matérielle. Il avait écrit un traité sur « la Catalepsie ou la Mort apparente ». Mais la disparition de sa jeunesse l'affectait bien autrement. Toute sa philosophie l'abandonnait devant ce phénomène: le passage du temps. Pour retrouver sa vingtième année, il ne vendit pas son âme au diable; Voltaire avait passé par là. Mais comme l'autre, dans son laboratoire, le Faust de Nogent-le Rotrou (1) évoquait Hélène de Troie. (à suivre)

(1) Le docteur Gustave Le Bon était né dans cette ville.

PIETRO GERBORE

# LE MARIAGE EN EUROPE

Nous publions ici la première partie d'un enquête sur le mariage qui englobera les principaux pays d'Europe.

## I

### ALLEMAGNE

Il y a quarante ans, dans *Brave New World*, Aldous Huxley décrivait une société dans laquelle le mariage était aboli et où seuls les historiens connaissent la signification des termes « épouse » ou « mariage ». Mais dans la société technologique de nos jours les statistiques matrimoniales montent vertigineusement. Les données numériques recueillies en Allemagne et publiées par l'hébdomadaire *Der Spiegel* le 9 septembre 1968 dévoilent un phénomène commun à tout l'Occident.

Sur 100 Allemands adultes aujourd'hui cinq à peine sont célibataires alors qu'ils étaient 25 en 1925. Un cinquième des époux a déjà passé par un précédent mariage. Seulement le 4% des hommes et le 2% des femmes considèrent le mariage comme une institution dépassée. Dans une enquête démographique, 70% des jeunes ont déclaré que le mariage était le vrai but de la vie. C'est le mariage religieux qui jouit de la plus grande popularité. Un pasteur de Hambourg est renommé pour sa célérité à concéder le baptême et la confirmation à quiconque ne les avaient pas reçus.

En 1910, sur 250 hommes — entre 20 et 21 ans — à peine un était marié, en 1938: un sur 167, aujourd'hui un sur 27. Le nombre des époux et épouses mineurs est respectivement 7 et 18 fois plus grand qu'en 1936. L'âge moyen d'un premier mariage après 1950 a baissé pour les hommes de 28.1 à 26.0, pour les femmes de 25.4 à 23.6. Le nombre des mariages entre étudiants est monté après 1963 — à Francfort de 8.5 à 13%, à Goettingen de 8.8 à 11.8%, à Berlin de 8.7 à 11.4%. D'après le Bureau Fédéral de Statistique 30% des femmes qui se marient sont enceintes. De nombreux couples cohabitent déjà

avant le mariage et n'hésitent pas à donner leur adresse commune. Ces circonstances n'empêchent pas la femme de réclamer pompe et cérémonies d'usage, pour le grand bénéfice d'un commerce admirablement organisé. Beaucoup d'Offices d'Etat Civil sont pourvus d'un harmonium automatique qui pour 2.50 mk. joue un programme de Bach et Beethoven. La Lufthansa offre une lune de miel de deux semaines à Casamicciola pour 1189 mk. Des maisons spécialisées louent les vêtements de mariage aussi bien aux mariés qu'aux invités. La taxe pour le frac est de 35 mk., pour la robe de mariée 60 mk. Personne ne songerait à aller à pied même s'il ne faut faire que cinquante pas jusqu'à l'Office: une Mercedes à six places (37 mk. pour trois heures) est obligatoire.

Il y a quarante années le philosophe Max Scheler écrivit que l'Europe était entrée *ins Zeitalter des Ausgleichs*, dans l'ère du nivellement. Le mariage aussi reflète ce phénomène. Dans les mariages annoncés par le *Deutschen Adelsblatt* — organe de la noblesse allemande — à peine la moitié des époux sont nobles. En secondes noces un industriel épouse normalement sa dactylo. Trois des sept fils du Chef de la Maison de Hohenzollern sont mariés: Cécile au Duc Frédéric d'Oldenbourg, les Princes Michel et Frédéric Guillaume avec, respectivement, une stewardess et une dactylographe.

Mais pendant que la popularité des cérémonies nuptiales augmente, tout aussi rapidement s'évanouit la conviction que le mariage doit durer toute la vie. D'après les statistiques, les chances de divorce dans l'Allemagne Libre atteignent déjà la moitié des chances en Amérique.

Cet état de choses préoccupe les législateurs et dans le programme du Bundestag pour la législature en cours figure une réforme de la loi sur le divorce. Depuis un an et demi au Ministère Fédéral de la Justice travaille une commission de seize

juristes, dont cinq femmes, qui prépare le matériel nécessaire pour un projet de loi. Les difficultés à surmonter viennent du fait que dans la pratique judiciaire allemande se présentent deux sortes de mariages: dans l'un, les deux époux veulent le divorce; dans l'autre, seulement l'un d'entre eux le réclame. Au premier type, c'est-à-dire le « divorce conventionnel » (angl. *by mutual agreement*), la législation oppose toutes sortes d'obstacles, qui en pratique finissent par dénaturer la volonté du législateur. D'après les statistiques 80% des divorces sont demandés en vertu de l'article 43, qui suppose le motif d'une *schuldhafte Zerruettung*, une rupture coupable du lien. Le juge est obligé de la constater. Mais dans le cas où les époux sont d'accord sur tous les points, et où l'un d'entre eux assume la « culpabilité », au juge il ne reste plus qu'à constater la *Zerruettung*, c'est à dire la « dévastation » et jouer le rôle d'un notaire dans un contrat contraire à l'esprit de la loi. Parfois le juge ne se prête pas à ce jeu et alors les statistiques judiciaires révèlent une prolifération de l'adultère, parce que les époux, poussés par la nécessité, recourent à ce moyen pour forcer la main au juge rebelle.

Les cas du deuxième type présentent des complications plus grandes. En vue de l'assimilation du « principe de dévastation » et du « principe de culpabilité », le juge doit vérifier avant tout si le mariage a croulé à ce point que le rétablissement d'une vie commune conforme à sa nature ne doive plus être considéré. S'il conclut pour l'affirmative, sa tâche consiste à découvrir sur qui retombe la faute majeure ou exclusive. La plupart des juristes sont d'accord sur la vanité de cette recherche. Ils jugent superflu de mettre leur nez dans les affaires des autres, parce que jamais un tribunal ne découvre toute la vérité. D'après le tempérament du juge et ses convictions, les mariés sont soumis à un interrogatoire, dont la routine est bien connue des avocats. La plupart du temps la sentence est injuste: un catholique pratiquant ou un protestant très strict refusent le divorce que concède un juge libéral.

Puisque la culpabilité est difficile à certifier, mais doit tout de même être superficiellement vérifiée, on a tendance à mettre l'accent sur le « principe de la dévastation ». Il est plus aisé de constater la destruction d'un mariage que la responsabilité du désastre. Dans l'opinion générale se multiplient les voix qui commencent à contester « l'essen-

ce » du mariage et ne voient en lui qu'une série d'« unions » d'époux d'après des normes individuelles que l'esprit du législateur ne peut pas déterminer. Par conséquent, tout en acceptant le principe que le mariage doit être sauvegardé en tant que communauté naturelle inférieure, juristes et gens de la rue sont d'avis que lorsqu'un mariage est irréparablement détruit, le divorce devrait être accordé même si l'un des conjoints s'y oppose.

Dans ce débat l'attitude des églises devait être déterminante. Aucun doute sur celle de l'Eglise Catholique. Mais l'Eglise Evangélique? Jusqu'à hier sa loi était la loi de Martin Luther. Pour celui-ci le divorce signifiait péché, vu qu'il déchire des liens plus profonds que ceux créés par un contrat. Le mariage n'est point contrat, mais institution venue de Dieu et non soumise à l'arbitraire de l'homme. Il est l'oeuvre de Dieu. Son accomplissement crée la vie; sa destruction anéantit la vie. Ce n'est point le juge qui peut délier un mariage, mais c'est un des conjoints qui le brise. Adultère et rupture de la communauté conjugale créent la dissolution du lien. L'autorité civile doit se limiter à la constater afin que l'innocent puisse se considérer libre et contracter un nouveau mariage. En revanche le coupable doit être puni.

Quatre siècles et demi après Luther de nouveaux ferments d'idées se sont insérés dans l'Eglise Evangélique. Celle-ci a chargé une commission d'étudier le problème et d'en faire un rapport. Le mémorandum publié le 18 décembre est un document révolutionnaire. En résumé l'Eglise Evangélique renonce au principe de la culpabilité et veut que seule la « dévastation » du mariage soit reconnue comme motif de divorce. La nouvelle loi doit s'inspirer de ce principe. Par conséquent le divorce peut être prononcé aussi à la demande d'un seul des conjoints. Ainsi un acte d'accusation ne sera plus nécessaire, un des époux ne devra plus essayer de mettre l'autre dans le tort. L'introduction de l'instance suffit.

De cette façon les dépositaires de la tradition de Martin Luther libèrent les rapports conjugaux de tout lien religieux. L'enquête sur la culpabilité peut rester dans la sphère de la direction de conscience et sortir des salles judiciaires parce que la nouvelle psychologie nous apprend que le tort et la raison ne peuvent pas être divisés avec un couperet. Les droits de l'homme ont la priorité sur ceux de l'institution.

# LE SILENCE QUI PARLE CONTRE L'EUROPE

par

MICHEL DE LA VENTOLIERE

La volonté de faire l'Europe est aujourd'hui proclamée plus fort que jamais. Un esprit de bonne volonté règne dans toutes les capitales et on a de la peine, en ouvrant les journaux, à trouver une autre matière politique plus importante que la création de l'Europe.

Que d'aucuns entendent par création surtout élargissement et que d'autres entendent seulement l'organisation d'un marché international où chacun trouverait son compte, peu importe!

La presse, les hommes politiques, les théoriciens et les diplomates ont appris à se taire et leur silence fait tourner la roue du destin politique et social de l'humanité européenne.

L'Europe sera donc bâtie sur le silence et en silence, car derrière le bruit de la presse, les déclarations ronflantes et l'euphorie de ceux qui se prennent pour les bâtisseurs de cette Europe - et chacun se considère tel - on se heurte à ce silence de mauvais augure.

Dans ce silence devenu déjà visqueux, la vraie Europe, l'Europe de nos traditions nationales. L'Europe des âmes, du courage et de l'espoir, paraît s'enfoncer irrémédiablement.

*L'Europe se tait  
quand elle  
devrait intervenir...*

En effet, l'Europe se tait sur le droit des nations captives d'occuper un jour la place qui leur est due parmi les nations aux côtés desquelles elles ont contribué pendant des siècles à l'enfantement et au maintien de notre civilisation. Rien n'est dit à ce sujet et aucune ouverture n'est prévue pour l'avenir. Nous vivrons peut-être pour assister un jour à cette anomalie monstrueuse: l'Angleterre, pays marginal à l'Europe, aurait à se pro-

noncer sur la demande d'entrer dans la Communauté européenne d'une de ces nations.

Rien n'est dit, non plus, au sujet des minorités nationales qui semblent condamnées à attendre la fin de leur XIX-e siècle dans une Europe où les maîtres d'antan auront toujours la parole.

On se tait aujourd'hui devant la tentative d'exclusion arbitraire de la Grèce et on n'est pas trop loquace, non plus, au sujet de l'Espagne et du Gibraltar. Pourtant, la Grèce aussi bien que l'Espagne et son Gibraltar, sont des entités nationales qui forment l'Europe. Sans la Grèce et l'Espagne, sans les nations captives, l'Europe ne serait que l'image éclopée d'un continent relégué dans l'univers atroce de l'exil de notre siècle.

*...et glapit de joie  
devant les  
merveilles du "Pop Art"*

De Thrace jusqu'en Estrémadure et jusqu'au Cap St. Vincent, du Spitzberg jusqu'au Gibraltar, comme du Dniestr à l'Atlantique, les nations européennes se trouvent à l'heure actuelle sous la loi du silence: le silence complice de ceux qui sont plus préoccupés à organiser un marché de commodités qui ne serait européen que par sa position géographique; le silence imposé aux uns par la captivité et aux autres par l'exclusion tacite ou formelle. C'est le même silence qui a emmitouflé la conscience européenne devant le martyr de Berlin en 1953, devant celui de la Hongrie en 1956 et devant celui de la Tchécoslovaquie en 1968. C'est le silence d'une « petite Europe », une Europe de petits dirigeants pris de panique entre la drogue de la philosophie « hippy » et l'aggression robuste du communisme et de la bêtise. L'Europe qui s'est tue devant le rapt et la

*L'Allemagne Fédérale insiste sur la nécessité de créer ...*

## UN OFFICE EUROPEEN DE LA JEUNESSE

*Dans son discours prononcé le 26 janvier 1970 devant l'Assemblée consultative du Conseil de l'Europe à Strasbourg, le secrétaire d'Etat au ministère fédéral de la Jeunesse, de la Famille et de la Santé publique, M. Heinz Westphal, s'est fait le défenseur du projet de création d'un Office européen pour la Jeunesse. Nous reproduisons quelques passages essentiels de son allocution.*

\* \* \*

Le but d'un Office européen pour la Jeunesse doit être de contribuer à approfondir chez les jeunes, dans les pays européens, l'idée qu'ils grandissent en tant qu'Européens et ont leur part de responsabilité dans l'élaboration d'un règlement de paix durable en Europe.

L'Office européen pour la Jeunesse doit servir d'institution apte à promouvoir le travail de jeunesse européen et international et créer ainsi les possibilités de réaliser des programmes appropriés.

Un Office européen pour la Jeunesse n'est pas en mesure de promouvoir, sur le plan financier, le vaste échange des jeunes qui veu-

lent se rendre visite et apprendre à se connaître.

Faciliter ce but doit rester la tâche des systèmes d'encouragement de nos différents pays ou encore d'arrangements bilatéraux. L'Office européen pour la Jeunesse a une autre tâche d'encouragement à développer parallèlement:

La jeunesse des différents pays européens doit se rencontrer au cours des manifestations européennes. C'est là que réside la grande possibilité de promotion offerte par l'Office européen pour la Jeunesse en faveur des jeunes proprement dits, jeunes ouvriers et employés, écoliers et étudiants. Mais j'en globe aussi dans cette catégorie les jeunes gens de la vie politique, économique et culturelle, des sciences et du domaine de l'information des masses.

La deuxième catégorie est constituée, à mon avis, par ceux qui collaborent, à titre professionnel ou bénévole, à l'éducation des jeunes; il s'agit des chefs de jeunesse, des porte parole des étudiants, des représentants de la jeune main-d'œuvre ainsi que de ceux qui coopèrent au travail de l'éducation extra scolaire.

### LE SILENCE CONTRE L'EUROPE

mort tragique de Moïse Tchombé, devant les souffrances des Ibos et qui s'efface devant l'avalanche irrésistible du colosse soviétique ou américain.

Mais cette Europe qui a appris si bien à se taire lorsque sa voix devrait se faire entendre, glapit avec ignominie, trépide avec les grognements d'une joie impuissante de cul-de-jatte engraisé devant les merveilles de « pop art », devant les perspectives d'un marché à meilleur compte et devant la chance de se voir prolonger la vie grâce à la greffe du cœur. Panem et circenses!

Depuis la dernière guerre, la « petite Europe » a adulé plus de fausses idoles que l'humanité entière n'a réussi à en compter

pendant les trois siècles passés. Depuis qu'elle n'est qu'un cul-de-jatte, elle s'est empâtée dans plus de graisse que les Nazis n'ont réussi à en brûler dans leurs fours crématoires et que les Bolchéviques n'ont réussi à en enterrer dans tous les. Katyn dont ils ont parsemé les pays. C'est sur cette graisse, sur ce bonheur d'invalides et sur ce silence que l'on veut bâtir l'Europe et c'est à partir de l'impuissance et de la peur, en reculant devant la poussée anarchiste et en faisant profession de foi anglo-saxonne et hippy, que l'on veut concevoir la force de l'Europe de demain! Contre cette Europe, le silence parle et tout ce qui n'a pas été dit et ne le sera peut-être jamais, accuse et condamne. L'Europe du silence et de la satisfaction, l'Europe des exilés et des expulsés devrait nous faire peur!

## OFFICE EUROPEEN DE LA JEUNESSE

Je mentionnerai enfin comme troisième secteur d'intéressés les experts en matière de recherche sur le plan de la jeunesse.

Nous sommes certainement d'accord pour dire que l'encouragement des programmes européens, réalisé par les organisations internationales de jeunesse, se situe au premier plan.

Une importance particulière revient aux tâches d'information mutuelle sur les questions de jeunesse et l'information de la jeunesse européenne sur le plan des questions européennes. On envisage ici l'échange d'informations sur les possibilités d'éducation, de formation et d'échange à l'échelon bilatéral et multilatéral, ainsi que de l'engagement social en Europe et dans le monde tiers.

Enfin, l'Office européen pour la Jeunesse doit suggérer et coordonner des études et des recherches dans les domaines de la jeunesse et du travail de jeunesse.

Les partenaires au sein d'un Office européen pour la Jeunesse sont les institutions et organisations internationales du travail de jeunesse en Europe. Mais il faudra également établir des liens avec les conseils de jeunesse nationaux. Cela permettrait de coordonner et d'animer le partnership européen avec la politique de jeunesse européenne et le travail de jeunesse. Dans tel cas d'espèce, un organisme national chargé d'organiser une manifestation de jeunesse européenne particulièrement importante pourra certainement coopérer aussi à la promotion. Les représentants gouvernementaux devront entrer en contact direct avec ces partenaires.

D'après les dernières discussions, le mieux serait, me semble-t-il, de réaliser un Office européen pour la Jeunesse sous la forme juridique d'un fonds multilatéral largement indépendant, dans le cadre du Conseil de l'Europe, car les conditions juridiques sont remplies de la meilleure façon auprès du Conseil de l'Europe sous la forme d'un « arrangement partiel ».

Chaque pays membre de la Convention culturelle européenne devrait pouvoir faire partie de l'Office européen de la Jeunesse s'il reconnaît les règles de cette institution, fournit la contribution financière fixée et est prêt à coopérer aux manifestations. D'autres Etats européens, surtout les pays d'Europe de l'Est, devraient, dès le début, pouvoir adhérer à l'Office européen pour la Jeunesse.

Grâce aux contributions des pays mem-

## l'Europe Juridique

**Au Conseil de l'Europe, M. Gerhard Jahn, ministre de la Justice de la République Fédérale d'Allemagne a souligné la nécessité de procéder à des réformes juridiques en Europe.**

L'intégration des Etats indépendants en une entité politique, a souligné M. Gerhard Jahn, ne peut être réalisée que si l'on définit clairement la position des citoyens dans la collectivité. Celle-ci repose sur la Convention européenne des Droits de l'Homme et sur la Charte sociale européenne. D'autres conventions du Conseil de l'Europe assurent, par l'harmonisation de certaines lois, le rapprochement progressif des législations en Europe.

Comme, par ailleurs, la vie moderne nécessite une adaptation et des réformes du droit interne, il faudrait faire en sorte que cette adaptation aille de pair avec une harmonisation sur le plan européen. Ainsi, en Allemagne fédérale, a cité le Ministre, le Gouvernement s'est donné pour objectif de rendre la procédure judiciaire plus claire. Actuellement, quatre degrés de juridiction existent. On se propose de les réduire à trois, parce que le système actuel donne lieu à des chevauchements. Une réforme interne judiciaire est également à l'étude. Tous les moyens propres à accélérer la procédure sont attentivement étudiés.

bres, il devrait être constitué un fonds commun de 5 à 10 millions de Deutsche Mark au moins par an, qui serait relevé jusqu'à 20 millions de DM environ au cours des dix prochaines années. Les pays membres fourniraient leur contribution selon une clé qui tiendrait compte aussi bien du produit national que du chiffre de la population du pays respectif. Si les plus grands pays européens devaient fournir au début des contributions de 1 à 2 millions, les pays plus petits et plus pauvres sensiblement moins, ce sont là des chiffres acceptables, surtout si on les compare aux milliards auxquels s'élèvent les contributions imposées pour le groupe ment économique de notre continent. Au surplus, des subventions et dons privés devraient être possibles. Pour assurer la continuité des programmes de promotion et de l'activité de l'Office, il faudrait prévoir des engagements financiers pour plusieurs années.

# LE MESSAGE DU PRESIDENT NIXON

## « La paix en Europe est vitale pour la paix dans le monde »

Ce long message rendu public en février dernier a fait grand bruit. Il précise ce que l'on appelle la « doctrine Nixon » selon laquelle l'Amérique participera à la défense et au développement des pays alliés et amis, mais sans élaborer les plans, formuler les programmes, influencer les décisions ni assumer la charge de toute la défense des Nations libres. Ci dessous quelques extraits concernant l'Europe.

« La paix en Europe est vitale pour la paix du monde. Cette vérité, leçon apprise au prix de terribles pertes, à deux reprises pendant le vingtième siècle, est un principe fondamental de la politique étrangère des Etats-Unis... Il était donc essentiel que mon premier voyage à l'étranger en tant que président fût pour les capitales de nos alliés de l'Europe occidentale ».

### « Association » avec l'Europe

« Je me suis rendu en Europe occidentale en février 1969 pour réaffirmer l'engagement de l'Amérique dans son association avec l'Europe.

« Une réaffirmation de ces principes s'imposait sérieusement. Nous devions restaurer le principe et la pratique de la consultation. Pendant trop longtemps, dans le passé, les Etats-Unis ont dirigé sans écouter, ont parlé à leurs alliés au lieu de parler avec eux, et leur ont fait part de leurs décisions au lieu de décider avec eux. Inspirés par le succès du plan Marshall, nous puissions un tel orgueil dans la direction de l'alliance que nous oubliions à quel point l'origine et le succès du plan Marshall tenaient aux idées et aux efforts des Européens auant qu'aux nôtres...

« A mesure que nous glissons de la domination vers l'association, il est possible que certains voient dans cette solution un pas vers le dégageement. Mais dans cette troisième décennie de nos engagements en Europe, la fermeté des liens qui nous unissent à l'Europe est indiscutable. Nous ne pouvons pas plus nous dégager de l'Europe que de l'Alaska. Nous reconnaissons que l'apport de l'Amérique continuera à être sans rival dans

certain domaines, tels que le maintien d'une force de dissuasion nucléaire et un niveau de participation suffisant pour faire contrepoids à la position militaire puissante de l'U.R.S.S. en Europe orientale. Mais nous ne souhaitons pas occuper en Europe une position telle que les affaires européennes ne seraient pas du ressort des pays souverains qui les conduisent.

« La structure de l'Europe occidentale — l'organisation de son unité — est fondamentalement l'affaire des Européens. Nous ne pouvons pas unifier l'Europe et nous ne pensons pas qu'il y ait un chemin unique pour arriver à cette fin. Lorsque les Etats-Unis, sous d'autres administrations, ont plaidé cette cause avec ardeur, ils lui ont nuï plutôt qu'ils ne l'ont aidée ».

### Relations Est-Ouest

Abordant le chapitre des négociations entre l'Est et l'Ouest, le président Nixon déclare: « Il serait erroné de penser qu'une super-conférence européenne serait susceptible de traiter de tous les problèmes intéressant les différents pays. L'une des priorités de l'alliance atlantique est la responsabilité délicate d'intégrer nos efforts individuels et collectifs. Avec nos alliés, nous allons tenter d'apporter des réponses à ces questions fondamentales: devons-nous envisager une diminution des tensions dans le cadre d'un règlement général entre les pays de l'OTAN et ceux du pacte de Varsovie? N'y a-t-il pas au contraire moyen de procéder à toute une gamme d'efforts bilatéraux? Quelles sont les limites qu'il convient de fixer à ces efforts bilatéraux? Comment peut-on les syn-

number 3

# europa east bulletin

ENGLISH SUPPLEMENT OF THE  
REVIEW «BULLETTIN EUROPEEN»

ROME

MARCH 1970



## HUNGARY: An Economic Checkup

Hungary's economic reforms received another endorsement from Moscow.

Party Politburo member Rezso Nyers returned on September 10 from a nine-day trip to the Soviet capital "to study economic life in the Soviet Union" with the conviction that "the essential identity of our economic mechanisms makes possible the beneficial coordination of our economic relations and the line of our future development" (*Nepszabadsag* [Budapest]).

The delegation included Jozsef Balint, who heads the party Central Committee Secretariat's economic policy department, First Secretary Karoly Nemeth of the Budapest party committee and Dr. Kalman Szabo, rector of the Karl Marx University of Economics in Budapest (Radio Budapest).

"As regards their line, targets and idea," Nyers said, "the Soviet reform

and the new Hungarian mechanism are identical. To be sure, there also are differences—particularly as to methods resulting, in the first place, from differing conditions and, especially, the size of the two countries". (Hungarian enterprises enjoy extensive independence, especially in foreign trade relations; the Soviet ones do not).

"The Soviet wage system is similar to ours", he continued. "It is worth noting, however, that fringe benefits—allowances, bonuses, profit-sharing, etc., above and beyond wages—are more useful incentives for increasing labor productivity.

"This, again, is a reminder to those of our enterprises that do not want to rid themselves of egalitarianism". (In the Soviet Union, the bonus system prevails and profit-sharing is a small-scale experiment). Nyers added that "the

Soviet comrades are not satisfied with productivity, either, and the rate of price rises there is higher than the rate of labor productivity increases”.

Discussing blocwide economic integration in COMECON, Nyers and his colleagues “found that our views are either identical or that our Soviet comrades are also searching, in a direction similar to ours, for ways of utilizing the possibilities and regularities arising from socialist integration, as well as of accelerating development”.

### Cattle Drive

The accent in Hungarian agriculture shifted from bread to livestock, and to cattle especially. Hailing a bumper summer grain harvest, and with an assured export market for the fourth successive year, agriculture officials called the development of cattle breeding the sector's most important task.

The country sought help from East and West. Soviet specialists have come up with a new specimen, yielding more milk, by crossing their Kostroma breed with Hungarian dairy cows (**Ekonomskaya Gazeta** [Moscow]). The chairman of the National Committee for the Purchase of Simmental Cattle, who also heads the Nograd County Animal Husbandry Control Board, left early in September on a 22-day buying trip to Switzerland for Hungarian collective farms (**Nograd** [Salgotarjan]).

A 14-member delegation from Vas County went across the border in mid-September at the invitation of the Lower Austrian Chamber of Agriculture for a visit to a special breeders' exhibition and to look at a number of cattle-breeding farms (**Vas Nepe** [Szombathely]).

Breeding beef cattle, one of Hungary's most important export commodities and hard currency sources, presents nume-

rically the bigger problem. In the 12 months ending last March, the entire cattle population—beef and dairy—decreased by 90,000. In the next three months it fell by another 20,000, down to 1,985,000. Decreases of cows within this total for these periods were 30,000 and 7,000 respectively (**Statisztikai Idoszkai Kozlemenyek** [Budapest], **Magyar Hirlap**).

Hungary exported close to 102,000 short tons of beef in 1968, a great deal of it to the West (**Statisztikai Havi Kozlemenyek** [Budapest]). At a maximum of 60 forint to the dollar, these fetched about \$8.3 million in hard currency. Exports westward in the first half of this year earned 200 million foreign-exchange forint over that for the first half of 1968.

This rise in exports, despite the drop in cattle, was only apparent. A hoof-and-mouth disease outbreak interrupted exports at the end of last year, and when Hungary resumed shipments early in 1969 it sent about 100,000 cattle to Western markets.

### The Price Spread

Officials could no longer blame the situation on last year's fodder shortage. Three days after Agriculture and Food Deputy Minister Dr. Istvan Gergely focused attention on cattle breeding as the new priority goal (**Magyar Hirlap**), a government daily explained the real reason: the breeders were operating at a loss because low state procurement prices for livestock, milk and meat did not cover the costs of husbandry (**Magyar Hirlap**).

The daily proposed that the state share some of the proceeds from westward exports with the breeders on state farms and collectives as a stimulus to increased production—an idea first put forward by an official of the National

Council of Agricultural Cooperatives (Radio Budapest).

While discussing the matter earlier at the Mako Party Day in Csongrad County, Sandor Szabo, a department chief of the county party committee, disclosed that the state procurement price for prime beef cattle would soon agreed that the probable new prices listed would make breeding profitable (**Csongrad Megyei Hirlap Hirlap** [Hodmezovasarhely]).

### 1969 Autumn Tours

Ever since Dr. Imre Dimeny took over the merged Ministry of Agriculture and Food in mid-April 1967, study tours organized by the ministry's information center have turned increasingly westward. This fall was no exception. Besides visiting Yugoslavia, Hungarian agricultural specialists went to Austria, Denmark, France, Italy, the Netherlands and Sweden. They also traveled once again to the United States.

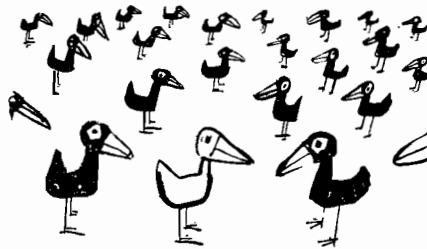
This tour, led by Deputy Minister Gergely, included foreign trade ministry officials, two state farm system administrators and an engineering teacher who went on a 39-day junket through eight states and visited some British farm machinery factories on the way home (**Magyar Hirlap**).

Dr. Gergely said his delegation was most interested in seeing the latest American methods of plant cultivation and animal husbandry, particularly some newly developed phenomena in hybrids. They also planned to study large-scale farming, the use of chemical agents in production and examples of agricultural architecture.

It was the third such group to make the trip. The last visit of a Hungarian agricultural delegation, led by First Deputy Minister of Agriculture Janos Hont in late 1963, had as its aim the study of wheat, corn and mechanized harvesting.

Four study groups left between September 19 and 26 on two-week trips to Denmark (for a look into animal husbandry there), the Netherlands (to study gardening), France and Italy (for pointers on irrigation farming) and Sweden (to visit food-processing plants). The largest group, 24 persons, was from Bekes County, Hungary's leading agricultural producer (**Bekes Megyei Nepujzag** [Bekescsaba]).

Secretary-General Sandor K. Nagy of the National Council of Agricultural Cooperatives took four fellow members off to France in mid-September to study agricultural production and French agricultural cooperative methods (**Nepszabadsag** [Budapest]).



An unusual figure in Yugoslav politics  
- the second candidate for Parliament.

Politika (Belgrade)

# The Romanian Film Today

When the communists came to power in 1948, the Romanian film industry had a notable history. The twenties were marked by a series of silent comedies, usually featuring a Chaplinesque hero, that were marked by wit and polish. The thirties and early forties saw productions characterized by engaging buffoonery, contrived but lively musicals and a whole series of effectively eerie tales of suspense and the supernatural.

The mandatory political propaganda of the fifties and early sixties (a prime example was the 1962 production of **Lupeni 29**, starring the daughter of the late party chief Gheorghe Gheorghiu-Dej) stripped the industry of its early promise. Today, more than fifty years after Romania's first feature-length production in 1912, the industry is only beginning to mature. As rigid controls ease, there has been a modest attempt to create a new base for films, and, as in the early days, Romania is looking to a revival of the cooperation with the French filmmakers which, in the early days of the cinema, gave rise to the possibility of bringing Romania into the mainstream of movie-making.

## The First Films

The French brought the first films into Romania. In the fall of 1895, the works of the renowned Lumière brothers of France were shown at the Grand Café in Bucharest. Five months later one of the leading Romanian journals of the day, **L'indépendance roumaine**, was given a franchise to open the first cinema in Bucharest. It was not long before the demand for more firms brought Lumière crews to Bucharest for the production of a series of short subjects. The crews

trained and used Romanian operators (French cameramen, around the turn of the century, seem to have taught their craft in every city from Calcutta to Cordoba) to make films sporting such titles as **Exercitiile marinei terestre** (Maneuvers of the Marines) and **Terasa Cafeului Capsa** (The Terrace of Café Capsa [a popular literary gathering place in Bucharest]).

In 1912, the first feature film, Grigore Brezeanu's **Razboiul independentei** (War of Independence), a semi-documentary about the Russo-Turkish War of 1877, used film stock, equipment and technicians from France. The next year the first Romanian film corporation, Art Film Leon Popescu, was formed, and within four months seven films were turned out, among them two peasant dramas, **Vengeance** and **The Heavenly Wrath**, two detective strips, **The Sleuth** and **The Spy**, and a love story, **Loves of a Princess**.

From 1923 to 1930, 25 films were made, a few coproduced with France and Germany. In the early thirties the only talkies in Romania were made in conjunction with Germany, France and Hungary. In 1935 the first all-Romanian talkies appeared, supported by the state National Movie Fund and American capital.

## Romanian-French Productions

Over the past few years many of the most successful films have been coproduced with France. These include **Les guerriers** (The Warriors), which was the Rumanian entry at the 1967 Chicago Film Festival; **Les Immortels**, with Marie José-Nat, Pierre Brice and a Romarise. Collective members present

nian supporting cast directed by Sergiu Nicolaescu; **Sept gars et une garce**, with Jean Marais, Sidney Chaplin and Guy Bedos, directed by Bernard Borderie; **L'étoile sans nom**, with Marina Vlady, Claude Rich, and a Rumanian supporting cast, directed by Henry Colpi (music by Georges Delarue), based on a Rumanian play by Mihail Sebastian; and René Clair's **Les fêtes galantes**, with Jean-Pierre Cassel, Marie Dubois and Jean Richard, with a large Rumanian cast. Clair's film has been described as "a heroic-comic epic with hints of satire... a fantasy full of charm and humor". There was also Louis Daquin's **Les Chardons du Baragan**, based on a novel by a French writer of Rumanian descent Panait Istrati; and Henry Colpi's **Codine**, adapted from a novel by Istrati. Four Romanian-French films based on novels by the 19th-century American author James Fenimore Cooper are currently scheduled for release: **The Deerhunter**, **The Prairie**, **Adventures in Ontario** and **The Last of the Mohicans**.

### Georgescu's Influence

As enduring as the French influence in film production is that of Ion Georgescu, the most important Romanian in the country's film development. In 1962, Georgescu, after being out of favor during the Dej regime, made a film based on the best Romanian films of the past called **Lanterna cu amintiri** (The Lantern of Memories).

Georgescu made his appearance in films in 1923 as a young comic in what is considered to be the first authentic Romanian coproduction, **Tigancusa de la iatac** (The Little Gypsy in the Bedchamber), made with Berlin's Rador Film, and Spera Film of the Hague. The film was written by a Romanian, Radu Rosetti, directed by Alfred Halm, who

was Dutch, and staffed with German technicians.

Georgescu directed and starred in **Milionar pentru o zi** (Millionaire for a Day), and the charm, the screen presence he must have projected is reflected in the brief sequences from it included in **The Lantern of Memories**. He subsequently wrote and starred in Ion Sahighian's comedy, **Nabadaile Cleopatrei** (The Whims of Cleopatra). In 1942 he directed what one French critic called "the most important Romanian film before the coming of the People's Republic to the country, **O noapte furtunoasa** (A Stormy Night), based on a 19th century classical comedy. Georgescu's other contributions include **Directorul nostru** (Our Director), a rather caustic satire on the foibles of bureaucracy, as well as the script for the Romanian-French coproduction, **Ça colle**, directed by Christian-Jacque and starring Fernandel.

His most recent film, **Cocktail Humoristique 1900**, based on a series of sketches by the 19th century Romanian playwright Ion Luca Caragiale, was not too successful financially or artistically. Although Georgescu is older than the industry he represents, he may be able to help the Romanian cinema gain the quality and consistency it needs.

### New Cinematic Developments

Perhaps the most popular directors in Romania today (and the most potentially popular on the world market) are Mircea Dragan and Ion Popescu-Gopo.

Dragan's specialty is the historical adventure film, usually enacted in somewhat epic proportions, like **The Hawks** and **The Column**, which was coproduced with Germany. (Another popular director in this genre is Dinu Cocea, whose **The Rape of the Maidens** and **The Revenge** chronicle the adventures of the 19th

century Wallachian Robin Hood, Amza, in struggles against the Turks).

Several of Dragan's films have been sold for television in the United States, and are most probably being dubbed in English in a Paris or Rome studio. His more serious films like **Golgotha**, which deals with the attempts of widows of six miners killed during the great mine strike at Lupeni in 1929 to get their pensions, have not, because of their inferior quality and propaganda content, been bought for distribution outside Romania.

Dragan is a "good" director, in the sense that Hollywood directors of the forties would appreciate. His films are rough and inconsistent, but they are filled with action, movement, bloodshed and clearly-defined heroes and villains. With more restraint, he could probably make very fine films.

Ion Popescu-Gopo's problem is that he has too much restraint. His people rarely seem alive, his ideas are seldom actualized. Gopo (with Virgil Mocanu, Liviu Ghigort and Bob Calinescu) is one of Romania's finest directors of animated films. In 1957 at Cannes he received the Grand Prize for **Scurta istorie** (Brief History); in 1958 he won the Grand Prize at Tours for **Sapte arte** (Seven Arts); in 1960 he was awarded the Golden Gate prize in San Francisco for **Homo sapiens**. He has recently turned exclusively to live-action features, but he is more at home with cartoons than with actors. He inspires sympathy (one **wants** his ideas to come off), but his efforts thus far, while sparking interest, have not been very good.

Perhaps his best film is **Harap alb** (The White Moor), a fairy tale. On the whole, it is played broadly enough to succeed, but it is easily a half hour too long. **Pasi spre luna** (Steps to the Moon), which won two prizes recently

at the Trieste Science Fiction Film Festival, is a comic tale of a young man who steps through time to meet such luminaries as Galileo, Da Vinci, Cyrano de Bergerac, H. G. Wells and Jules Verne. But, alas, the idea is better than its execution.

His other films, virtually all fantasies of one kind or another, include **Faustus XX** (a tale of Satan stultified by love),

**Bomb Was Stolen** (a sweet but naive parable about the peaceful uses of atomic energy, done in the slapstick style of the twenties) and one sequence of **Three Times Bucharest**, whose other episodes were directed by Horea Popescu and Mihail Iacob.

Gopo, with luck and an increased awareness of actors as people, could become a fine director. The industry can also look to directors like Lucian Pintili, who received a special jury prize for **Duminica la ora 6** (Sunday at Six O'Clock) at the 1965 Mar del Plata film festival in Argentina. His latest film, **Reconstituea** (Reenactment), has been dubbed "a remarkable creation" by the Romanian press.

As for the documentary film, which is usually a good training ground for directors, production is monopolized by the Alexandru Sahia Film Studios and deals with such subjects as **The Scinteia Printing Works at Night**, **Careful with the Traffic Rules and Work Organization in a Tractor Brigade**.

Likewise, film criticism in Romania hardly seems likely to stir directors to new heights. With a few notable exceptions (like Ion Barna, whose fine biography of the great Russian film pioneer of the twenties, Sergei Eisenstein, was recently published in the United States), Romanian critics can do little more than recount plots and compare young neophytes with important Western directors like Luis Buñuel.

## BOOK - REVIEWS

Mr. Schwartz's Book attempts to give a narrative of the period between January and August, 1968, while the other two comprise documents relating to the invasion and occupation of the country by the Soviet Union and its allies. To a certain degree **The Czech Black Book** and Mr. Mezerik's study complement each other. The former is a moving record of government and party decrees, resolutions by various groups, and eyewitness and journalistic descriptions of the first week of occupation compiled by the Institute of History of the prestigious Czechoslovak Academy of Sciences. The book was miraculously published in Czechoslovakia last fall in refutation of the notorious Soviet White Book defending the Soviet "liberation". **The Invasion and Occupation of Czechoslovakia and the UN** contains UN documents pertaining to the discussion of Czechoslovakia in the Security Council, Soviet and Czechoslovak statements leading up to the invasion, and the reactions of Romania, Yugoslavia and West European communist parties. The book thus constitutes a record of international opinion regarding the Soviet action.

By far the weakest of the three books is **Prague's 200 Days**. The author makes no claim to profound analysis, but his avowed purpose of narrating the events in the simplest possible way suffers from overreliance on official documents, too little use of available facts, and considerable personal speculation.

The author chooses to see "the Prague spring" entirely in terms of a struggle for democracy between hardline Novotnyites and Dubcek reformers. We are given no clear picture of the relationship between internal developments and Soviet involvement. Schwartz focuses on the Czechoslovak-Soviet con-

frontation, disregarding the internal significance of such important events as the publication of the "2,000 Words" manifesto. While it is still too early to hazard a theory as to what really happened in Czechoslovakia in 1968, it is certain that the situation was extremely complex; the issue of democracy versus neo-Stalinism and the Soviet occupation were inextricably bound up with other problems.

Schwartz fails to make the reader grasp the uniqueness of the Czechoslovak challenge to Soviet communism precisely because he neglects this point. There is little doubt that most Czechs and Slovaks would have agreed that the "2,000 Words" gave an accurate description of the deformation of the Czechoslovak party. This indictment, more than the call for popular initiative, meant counter-revolution to the Kremlin, whose rock of faith was the infallible monopoly of power by the communist party.

Nevertheless, despite its drawbacks, the book is highly readable and gives the uninitiated a glimpse, if rather a confused one, into a tragic moment of history.

A far more dramatic book because it comes from Czechoslovakia is **The Czech Black Book**. It is a remarkable picture of a people united and determined to run their country without outside interference. The fact of the book's publication, although in a limited edition, in Prague is in itself extraordinary. Equally remarkable is the fact that a hitherto rather bureaucratic-minded body should have decided to be the historians of their country's resistance to aggression. The existence of the book speaks volumes for what happened between January and August 1968, and for the intensity of the condemnation of the

Soviet invasion.

The book has to be read in its entirety to be fully appreciated, but several moments are worth noting. The first is the speed and resolution with which the Prague City party Committee decided to convene the extraordinary 14th party congress to provide official endorsement of Dubcek by the party representatives. The story of the congress itself is a thrilling one. Equally impressive is the continuous session of the National Assembly and its Presidium. These bodies maintained the thread of government in the face of incredible difficulties. The importance of the mass media is clearly underscored in the frequency of radio and newspaper warnings against collaborators and threats of arrests. We learn of the difficulties under which the ministry of interior functioned, besieged by subversion within and spying by the Russians from without. There is the suggestion that in an extreme emergency, the party and government leadership was willing to split the country into local units supported by the Czechoslovak army. Everywhere, the reader is stunned by the vigor, responsibility and courage with which party members behaved, as well as by the unity of the party and the nation. At one time thoroughly submissive to Moscow, the Czechoslovak party had finally risen to its task when the nation was threatened. One wonders to what extent Dubcek and his colleagues were really aware of the solid resistance of the mass of party members to the Soviet occupation, after the Soviets forced the Moscow Agreement upon the Czechoslovak leaders.

Throughout the book there runs the sense of the deep affront and betrayal felt by communist and non-communist alike in the face of the occupation. The analogy to Judas is a recurrent theme. Clearly, it was not just a matter of the occupation of one country by another,

nor even the more serious matter of the occupation of one country by one of its oldest friends. It was the occupation of Slav by Slav, of brother by brother.

**The Czech Black Book** is a must for anyone who wants to understand the deeper implications of the Soviet action against Czechoslovakia. The editor of the English edition, Mr. Littel, is to be complimented. Its one defect is its focus on events in Prague. Perhaps the compilers can be forgiven. Doubtless time and the danger they risked trying to get information from farther afield forced them to rely mainly on data from Prague.

Little needs to be said about A. G. Mezerik's work. It is a useful source book. Aside from the documents relating to Czechoslovakia and the UN, it contains a good chronology of events in the CSSR from October, 1967 to August 22, 1968, as well as an appendix which includes, among other things, the texts of the Cierna nad Tisou and Bratislava statements, the Warsaw Pact letter, the Czechoslovak answer, and the "2,000 Words".

The chief criticism of the book relates to the connecting text provided by the author. One could wish that it were less subjective and more restrained in places. But the documents themselves are important source material.

All three books are worth reading: Schwartk's because of his position as a well-known journalist associated with a leading American newspaper and Mr. Mezerik's because of its value to scholars and its insight into world opinion on the invasion. Regrettably, the documents make it clear that the desire on the part of all countries for a détente between East and West was the main factor hampering further action in the UN or elsewhere in the international arena.

# Lettres d'Angleterre

de C. Michael - Titus

*Est-ce le grand retrait d'Europe?*

Tel est le titre sous lequel l'historien A.J.P. Taylor commente dans le Sunday Express du 15 février, le Livre Blanc du gouvernement travailliste sur le Marché Commun. Il écrit :

**« On aurait pu attendre un manifeste adroit qui eût exposé tous les avantages à obtenir par l'entrée dans le Marché Commun. Tout à fait le contraire. Le Livre Blanc expose les désavantages en tous leurs détails. Ce Livre Blanc souligne l'augmentation du coût de la vie, il montre le terrible dommage que l'entrée dans le Marché Commun infligerait à notre balance de paiements ».**

En continuation, l'auteur s'attache à démontrer une fois de plus aux lecteurs, le

pourquoi de toute l'affaire :

**« Le Foreign Office est un nid d'arripes du Marché Commun pour la simple raison que nos diplomates espèrent qu'ainsi ils rehausseront leur prestige. Et le Foreign Office, nous le savons, a été fortement contre la publication du Livre Blanc ».**

On ne nous apprend rien car les « Lettres d'Angleterre » dénoncent depuis trois ans les manœuvres du gouvernement travailliste en Europe. M. Wilson et ses amis politiques n'ont aucune intention d'entrer dans le Marché Commun à moins, évidemment, que cela ne signifie la création d'un nouveau Commonwealth pour le travaillisme britannique. Comme le temps des élections générales s'approche, M. Wilson a trouvé bon de présenter son livre blanc sous l'aspect le plus défavorable possible. En bon tacticien politique, il prépare la retraite d'Europe sous

## LE MESSAGE NIXON

*chroniser avec le système de consultation au sein de l'OTAN? Quelle serait la contribution d'une Europe occidentale unifiée?*

*« En fin de compte, poursuit M. Nixon, un système de sécurité viable embrassant l'Europe tout entière exigera une volonté de la part de l'U.R.S.S. de normaliser ses propres relations avec l'Europe de l'Est, de surmonter sa crainte anachronique de l'Allemagne, et de reconnaître que sa sécurité et la stabilité de l'Europe centrale ne pourront que bénéficier d'un accord de réconciliation. Ce n'est qu'alors qu'une ère de négociation en Europe pourra déboucher sur une ère de paix ».*

### La défense

M. Nixon considère que les capacités nucléaires américaines « dissuadent les Soviétiques d'attaquer l'Europe de l'OTAN et les Chinois d'attaquer nos alliés asiatiques ». Il laisse entendre qu'en cas — improbable —

d' une attaque conjuguée sino-soviétique, la porte serait ouverte à une riposte atomique américaine.

Le président américain indique ensuite que les Etats-Unis possèdent actuellement 1 054 missiles intercontinentaux contre 1 290 à l'U.R.S.S., et 656 fusées pour sous-marins contre 300 à l'U.R.S.S.

*« Au cours de la décennie actuelle, nous devons aussi nous attendre que la Chine communiste installera des bases de missiles intercontinentaux. Ce facteur compliquera sérieusement les plans stratégiques et diplomatiques », dit M. Nixon.*

M. Nixon dit ensuite: *« Il est impossible de s'attendre que les forces américaines puissent faire face à toutes les menaces possibles planant sur nos alliés, et sur nos alliés éventuels, à travers le monde. Cela s'applique en particulier à la subversion et à la guerre de guérilla, ou aux guerres de libération ». L'expérience révèle, dit-il, que « le meilleur moyen de faire face aux insurrections consiste à les prévenir par l'aide au développement économique et par des réformes sociales ».*

un prétexte patriotique capable de capter des votes. Le Marché Commun est trop cher, nous resterons en dehors, mais tous les sacrifices que nous avons faits jusqu'ici dans l'espoir d'entrer, nous ont empêchés de réaliser entièrement notre programme.

Si les amis européens de M. Wilson ne l'ont pas compris encore, ils auront peut-être l'occasion de le comprendre dans l'avenir immédiat.

### *Faisons les comptes*

Par la publication du Livre Blanc, les Britanniques ont appris avec certitude plusieurs choses : a) En entrant dans le Marché Commun il faut attendre une augmentation des prix des produits alimentaires d'environ 18 jusqu'à 26% ; b) La contribution de l'Angleterre serait supérieure à 1.000 millions Livres Sterling par an ; c) Le gouvernement travailliste rassure le peuple quant à la capacité de la Grande-Bretagne de prospérer en dehors du Marché Commun, et ceci par la déclaration de M. Wilson aux Communes le 10 février ; d) Les cercles politiques importants du pays sont contre l'entrée dans le Marché Commun.

La configuration politique présente, en relation avec le Marché Commun se définit comme suit : M. Wilson et ses amis politiques, c'est à dire la majorité du parti travailliste préparent la retraite, compte tenu des intérêts électoraux immédiats ; toute la gauche travailliste aussi bien qu'une fraction importante de centristes travaillistes, sous la direction de M. Douglas Jay, est contre l'entrée dans le Marché Commun. Du côté conservateur, la droite impérialiste et traditionaliste est contre l'entrée et elle se trouve fortement appuyée par le grand quotidien Daily Express et par M. Enoch Powell, cependant que le grand public non attaché aux partis politiques reste toujours hostile à l'idée de quelque liaison étroite que ce soit avec l'Europe.

### *Qui est pour le Marché Commun?*

Jusqu'à ce que nous n'ayons entendu les commentaires de M. Heath, il reste le seul adepte du Marché Commun, avec ses amis

conservateurs de gauche ou d'un certain centre non-défini. Il est faiblement soutenu par l'aile européenne représentée par M. J. Biggs-Davison qui, néanmoins, croit que l'idée du Marché Commun est dépassée. En tant que leader du Mouvement Pan-Européen, M. Biggs-Davison croit que la création d'une Europe moderne devrait être envisagée sur des bases qui vont au-delà des limites du Marché Commun. Dans notre numéro de décembre 1969 nous avons exposé ses idées.

Dans les corridors du pouvoir à Westminster, l'entrée dans le Marché Commun est déjà considérée comme une idée morte, car ni M. Heath en tant que prochain Premier-Ministre, ni ses alliés du Ministère des Affaires Etrangères ne représentent dans le pays une force capable de changer la destinée des Britanniques sans un bouleversement électoral. Il est très probable d'ailleurs, que M. Heath change d'attitude lorsque les négociations lui prouveront que son parti (et à l'époque, son gouvernement) risquent de devenir impopulaire.

### *Qui est pour l'Europe au sens général?*

La seule force politique anglaise qui a toujours été pour l'Europe au sens général, mais sans étroites liaisons administratives, reste la droite conservatrice en grande partie représentée par le Mouvement Pan-Européen dont le leader est M. Biggs-Davison. C'est une droite qui n'est pas organisée comme telle ; son expression est le Monday Club, aussi bien que sa structure centrale qui gravite pour l'instant autour de M. Heath, mais écoute d'une autre oreille M. Enoch Powell.

Pour arriver à s'assurer la coopération étroite de l'Angleterre, l'Europe devrait rejeter catégoriquement l'idée d'entraîner l'Angleterre dans la formation étroite administrative de la Communauté ; elle devrait s'assurer l'assentiment des conservateurs de droite et envisager des liaisons bi-latérales avec une Angleterre qui resterait ainsi libre de retrouver son chemin. L'Angleterre n'est pas encore sortie de la crise de « désimpérialisation » et aucun leader ou aucune force politique n'ont le pouvoir de hâter le processus d'adaptation que l'Angleterre traverse en souffrant et d'où un jour elle sortira sans doute, mais avec une physionomie que nul ne peut aujourd'hui imaginer.

Activités de la

Fondation Européenne

Dragan

ROME



### Conférence

#### « L'EUROPE DES LUMIERES »

Voici la synthèse de la conférence tenue par le prof. J.-B. DUROSELLE à la Fondation Dragan, à Rome, le 19 février dernier.

#### Apparition d'une réalité politique : l'Europe

Durant une période qui va approximativement des Traités d'Utrecht et de Rastadt (1713-14) à la Révolution Française, le mot Europe commence à apparaître un peu partout: dans les traités, les ouvrages littéraires et les publications les plus variées.

Si ce mot Europe a pris soudain tant d'importance c'est qu'une *réalité politique a fait son apparition*. Quelle est-elle, au moins pour les penseurs du 18ème siècle?

Le conférencier souligne, tout d'abord, que ces penseurs se font une idée à peu près généralisée de l'Europe, du fait qu'il existe alors entre eux un lien commun d'expression: la langue française qui remplace petit à petit, un peu dans tous les pays, le latin. Conséquence ou phénomène parallèle on constate, en même temps, la naissance d'un cosmopolitisme et l'absence d'idée patriotique, au moins dans certains milieux intellectuels. Voltaire écrit:

«...les peuples d'Europe ont des principes d'humanité qui ne se trouvent point dans les autres parties du monde, ils sont plus liés entre eux, ils ont des lois qui leur sont communes, toutes les maisons des souverains sont alliées, leurs sujets voyagent con-

tinuellement et entretiennent une liaison réciproque. Les européens chrétiens sont ce qu'étaient les Grecs: ils se font la guerre entre eux mais ils conservent, dans ces dissensions, tant de bienséance qu'un Français, un Anglais, un Allemand qui se rencontrent paraissent être nés dans la même ville». Or, ce cosmopolitisme des intellectuels, cette hostilité à l'idée de patrie, cette ironie même à l'égard de la patrie, caractéristique de Voltaire et de nombreux autres écrivains, semblent rendre possible une conception de ce que nous appelons aujourd'hui l'unité européenne.

Mais, en fait, il s'agit, plutôt que de précurseurs européens, de *pacifistes*. Les Plans de Paix abondent en effet, à l'époque, mais dans l'ensemble, ils ont pour but la paix et non pas l'unification européenne. Tout simplement ils voient, comme moyen d'établir la paix, l'unification sous un certain nombre de formes parfois très curieuses...

#### Une union de fait

Toutefois, deux éléments qui avaient fait leur première apparition aux 16e et 17e siècles et qui se sont développés avec éclat au 18e s., vont contribuer à cimenter une union de fait entre les peuples d'Europe. Le premier est le droit international qui établit des règles communes aux peuples d'Europe, le second est un principe qui devait devenir une attitude: la *balanced power* de l'équilibre européen. On voit une Europe partagée en Etats dont les souverains, « s'ils ne pensent pas en termes d'union pensent du moins

en termes d'Europe». Et «cette Europe ainsi organisée n'est plus un agrégat de morceaux dispersés, mais quelque chose qui a une certaine forme d'unité, à la fois juridique et traditionnelle».

Revenant à l'analyse des Plans de Paix, le conférencier y voit davantage une préfiguration de la Société des Nations qu'une intuition des Etats-Unis d'Europe. «L'idéal des Etats-Unis d'Europe on ne le voit pas vraiment apparaître. On a le sens d'une Europe, d'une communauté supérieure aux Etats, qui a besoin de vivre si possible en paix, mais on n'a pas l'idée de réunir, de grouper ces Etats, pour en faire quelque chose de plus puissant...».

### Comment se voient les Européens du XVIIIe s.?

Quelle était donc l'idée que l'Europe se faisait d'elle-même?

Les récits de voyage, si nombreux à l'époque, peuvent nous donner à ce sujet de précieuses indications. Des rapprochements faits par les voyageurs entre l'Europe et le reste du monde, il résulte, tantôt que l'Europe est corrompue et que seuls les «bons sauvages» sont encore purs, tantôt que l'Europe est supérieure à tout et que «ceux qui quittent l'Europe dégénèrent»; ou bien des esprits plus sages constatent que les hommes sont les mêmes partout, que seuls le climat, les circonstances historiques, la structure sociale les changent: c'est là une idée qui fait son apparition au 18e siècle qui fut, pourtant, essentiellement raciste.

Mais vers la fin du 18e siècle, l'Amérique n'est plus seulement le pays du «bon sauvage»: elle est aussi le pays du «bon civilisé». Dès 1776 Adam Smith prévoyait que quelque chose allait se produire de nouveau dans le monde, grâce à l'Amérique.

De même que le siège de la puissance économique va passer des petits Etats d'Europe aux Etats-Unis, «le siège de l'empire, c'est-à-dire du pouvoir politique, se transportera dans cette région». Et que dire de la Russie? Est-elle ou n'est-elle pas en Europe? La réponse est difficile: jusqu'à l'Oural, elle est géographiquement en Europe, mais au delà elle est en Asie. Toutefois, le conférencier estime qu'elle est entrée durablement dans la *balance of power* de l'Europe avec Pierre le Grand.

Le 18e siècle a-t-il donc été une période de

«précurseurs» de l'Europe, grâce à l'existence de ce cosmopolitisme européen qui l'a caractérisé, et «dont la marche lente» aurait été brusquement arrêtée par la Révolution Française? «En réalité — dit le conférencier — je crois que l'analyse que l'on devrait faire du problème... serait une analyse de caractère beaucoup plus profond que celui de l'analyse purement intellectuelle que je viens d'esquisser sommairement». «C'est en effet qu'il faut tenir compte de la naissance du nationalisme, un mot qui n'existait pas encore, mais un phénomène qui commence à se manifester.

### Le «nationalisme» précède l'idée d'Europe

«Le nationalisme, l'idée de nation, fait son apparition en Europe occidentale au 18e siècle, après 1760. L'idée d'un cosmopolitisme, d'une universalité et même d'une langue commune, est une idée qui petit à petit prend une allure offensante pour certains qui considèrent que la loi suprême c'est la patrie, c'est la nation».

Ce nationalisme est né d'abord vraisemblablement en Angleterre, un pays «satisfait de lui-même, d'avoir plus de libertés que les autres, d'avoir un régime qui fonctionne mieux, d'avoir aussi une plume belle marine, de conquérir les plus belles colonies». Puis il s'est développé en Allemagne, en Italie et en France et, bien entendu, la Révolution Française ne fera qu'attiser ce brasier. Pour deux raisons contradictoires, d'ailleurs: «d'une part, parce que la Révolution apportera les droits de l'homme et par conséquent le droit de disposer de soi-même et d'être indépendant et, d'autre part, parce que la Révolution Française amènera les troupes française, les pillages, la haine, la conquête et donc la réaction...».

Le cosmopolitisme qui paraît unir les Européens au 18e siècles n'a donc été en réalité qu'un mouvement très fragile, limité à une classe réduite de la société. «Les masses ignorent aussi bien le cosmopolitisme que l'Europe». Par contre naît en elles un mouvement profond, orienté vers le nationalisme, vers la conscience de la nation. «Et c'est seulement plus tard — et nous n'avons pas fini — que l'on peut songer à transcender dans l'esprit des masses cet amour de la nation pour créer quelque chose de supérieur.

## Pour l'intégration linguistique

# LA LANGUE "A DEUX ARTICLES"

par

EMANUELE ARGENTIERI

*L'auteur de cet écrit expose ici sommairement (le peu d'espace disponible dans une revue politique ne permettant pas de longues dissertations de langue) le résultat de plusieurs années d'étude sur la question du genre de l'article dans les langues d'Europe. La solution ici donnée est la plus simple possible, sans coups de foudre, de sorte qu'elle peut être acceptée par tous. Selon le programme d'intégration linguistique euro-atlantique, la langue à deux articles est la seconde étape à atteindre dans le chemin vers l'unité des langues d'Europe à travers les océans. L'écrit envisage surtout les pays des langues néolatines et ne prétend pas imposer aux pays de langues germaniques certains détails que leurs langues ne puissent pas accepter.*

### Un mouvement commencé avant nous

Si on compare entre eux les dictionnaires récents de la langue italienne — et d'autres encore! — avec ceux d'il y a environ cinquante ans, on reconnaît facilement, dans le domaine du vocabulaire, une tendance à remplacer, pour les noms de choses ou d'abstractions (appelés par les Espagnols « noms

de choses *asexuelles*») les noms du genre féminin par d'autres vocables appartenant au masculin. Ainsi, avec les termes « locomotive, question, quantité », on rencontre maintenant, en italien aussi bien qu'en français, les mots « locomoteur, interrogatif, quantitatif », faisant fonction de substantifs et non plus seulement d'adjectifs.

Cette tendance est légitime, car dans les langues néolatines l'article masculin est l'héritier du pronom latin masculin aussi bien que du neutre (la langue latine n'ayant pas d'article proprement dit); et d'autre part il n'est pas logique d'appliquer l'article féminin (*la*) à des choses sans aucun lien avec la féminité. C'est aussi une tendance dont il serait difficile de déceler l'origine, mais dont on peut dire qu'elle est née spontanément pour diminuer les difficultés que les langues néolatines présentent aux étrangers à cause de l'attribution arbitraire d'un genre tantôt masculin et non féminin, tantôt féminin et non masculin, aux noms de choses — et par conséquent à l'article et à l'adjectif qui les accompagnent — noms qui ne sont ni d'hommes ni de femmes. Il est en effet impossible pour les Anglais, pour me

## Activités de la fed

### PALMA DE MAJORQUE

Ont eu lieu en décembre à la Villa Dragan, Paseo Marítimo les conférences-causeries: « Europa en el mundo del año 2000 » par le Dr. José C. Dragan. « Los sistemas de propulsión por cohetes » par le Dr. André Moutet.

En janvier: « La Universidad, hoy » par le Dr. Francisco Yndurain.

En février: Conférence-causerie avec projections sur « Emile Racovitza y la creación de la bioespeología moderna » par le Dr. Traian Orghidan.

## CONFÉRENCES DE Mme LOUISE WEISS

### FLORENCE

Sous le patronage de la Fondation, a eu lieu le 6 mars, au siège de la Société Leonardo da Vinci, une conférence de Mme Louise Weiss: « Souvenirs de Madame Europe ».

Cette conférence, dont nous donnerons le compte-rendu dans notre prochain numéro a été tenue successivement a

### ROME

à la Fondation, Foro Traiano, 1, le 10 mars et à

### NAPLES

au Cercle de la Presse, le 12 mars

rien dire des autres, de deviner l'article qu'il faut employer devant des substantifs tels que *diocèse, rythme, mer*, et tant d'autres.

Le processus en question correspond tout à fait aux exigences de l'intégration linguistique euratlantique. On a remarqué en effet dans le livre-programme de l'intégration (1963), qu'il existe dans les langues néolatines et germaniques faisant partie du programme d'intégration, deux complexes d'irrégularités comparables à deux systèmes solaires car autour d'eux gravitent 65% des difficultés de la langue: *le système du verbe* avec ses conjugaisons, et *le système du nom* avec les étrangetés imprévisibles de l'article (masculin ou féminin) et — en italien comme en allemand — du pluriel. On remédie aux difficultés du verbe, par le moyen de la langue infinitive (dont le *Bulletin européen* a déjà parlé à plusieurs reprises) tandis que les difficultés des noms seront résolues avant tout en éliminant l'article féminin du vocabulaire des noms des choses asexuelles.

### Deux articles normaux

Par « langue à deux articles » on entend donc une langue néolatine ou germanique — hormis pour le moment l'anglais — qui aura poussé le processus en question jusqu'aux limites supportables pour le peuple possesseur et maître de la langue susdite: *limites qu'il faut respecter, sous peine de n'être pas suivis par les masses*. Cette langue se contentera de deux articles seulement: l'un pour le singulier (*el* en espagnol, *le* en français, etc.) et l'autre pour le pluriel (comme *los, les*, etc.) — sauf pour les noms de femme rapportant l'âge, la parenté ou la position sociale de la personne: par ex. *fillette, cousine, reine*, noms pour lesquels l'article féminin ne pose pas de problème.

On pourra alors appeler les deux articles susdits *articles normaux* car ils seront valables pour tous les noms du vocabulaire sauf pour ceux de femme. Les articles féminins (*la, las; la, les; etc.*) pourront être appelés par conséquent *articles d'exception*: exception qui ne gênera personne parce qu'elle est fondée sur une réalité: le genre féminin exprimé par le nom lui-même.

La transformation de la langue traditionnelle en langue à deux articles revêt une importance extraordinaire pour l'intégration des langues d'Europe. Elle enlève à elle seule 20-30% des difficultés que nous rencontrons maintenant pour l'acquisition des autres langues européennes. Si l'on tient compte du

fait que déjà 35% des difficultés sont supprimés avec la langue infinitive, on voit qu'avec la transformation des langues actuelles en *langues infinitives et à deux articles*, le temps actuellement nécessaire pour apprendre deux langues d'Europe suffira pour en apprendre cinq (ou, pour plus de sûreté, disons quatre!).

La double transformation d'une langue: à *deux articles et infinitive*, peut être poursuivie en un même temps. Il y a toutefois cette différence que, par rapport au verbe, un texte doit être ou tout *infinitif* ou tout selon la grammaire traditionnelle, tandis que, en ce qui concerne le genre des noms, la substitution de noms masculins aux féminins pour les choses, peut être partielle (et progressive). Il n'est pas nécessaire qu'elle soit accomplie d'un seul coup. D'autant plus, qu'il y a des noms d'usage officiel ou administratif qu'on ne peut pas changer sans que bouge la bureaucratie. Or nous savons qu'elle n'est pas facile à mettre en marche!

Un processus graduel de substitution permet d'autre part à la masse de la population d'assimiler sans effort les termes nouveaux et les nouvelles manières de s'exprimer: ce qui ne serait pas possible sans une étude fatigante si on opérât le changement tout d'un coup. On peut dire que (si l'on s'y emploie sérieusement par la radio, etc.) dix ans environ sont suffisants pour porter de grandes masses à parler leur langue « à deux articles » sans avoir fait d'études exprès pour l'apprendre.

Transformer notre langue vers le système « à deux articles » ne signifie pas démolir la langue que nous parlons, la rabaisser à un niveau sous-développé. Il s'agit seulement de la normaliser, c'est-à-dire de faire disparaître des anomalies, des irrégularités que nous avons héritées de générations moins réfléchies, et de mettre en oeuvre dans ce but toutes les ressources — littéraires ou non — que nous avons accumulées dans des littératures séculaires.

Pour faciliter le travail d'organisation de la langue « à deux articles » à ceux qui ont compris la nécessité d'avancer rapidement c'est-à-dire à partir de la cinquième, « règles ordinaires » de la transformation.

mes (que, selon l'usage des grammairiens, on pourrait appeler aussi « règles ») valables en général pour les langues néolatines. Les quatre premières peuvent être désignées comme « règles préalables », et les autres, c. à d. à partir de la cinquième, « règles ordinaires » de la transformation.

## A travers l'Europe et le monde

# minimum

par A. P. G.

---

## Clubs

---

Le « club » est une des institutions les plus captivantes de la civilisation moderne occidentale et plus particulièrement franco-britannique. Une histoire des clubs serait à faire, ou à divulguer si elle existe. Ces associations constituées pour des fins politiques, culturelles ou sportives, ont joué un rôle, souvent de premier plan, dans presque tous les domaines de la vie sociale. On sait quelle a été leur importance à l'époque de la Révolution Française. Ils sont de véritables pépinières d'idées et d'activités dont le principal instrument est l'intelligence pour l'intelligence. Actuellement, en Angleterre, à Londres, l'un des plus actifs est le MONDAY CLUB fondé en 1961 par un groupe des plus jeunes membres du parti conservateur. Il a pour tâche principale de mener des travaux de recherche concernant les problèmes politiques d'actualité. Nous relevons, dans une brochure publiée sous son égide par l'un de ses membres, John Biggs-Davison M. P., Président de la British Commonwealth Union, sous le titre: *EUROPE: Faith not Despair*, ces paroles, significatives de la « foi » en l'Europe qui anime quelques uns des meilleurs esprits de « l'autre Angleterre »: « Londres et Paris tiennent les clés: le besoin que la France et la Grande Bretagne ont l'une de l'autre est inéluctable. Les leçons de leur désunion passée sont écrites dans le sang de l'Europe (et du Commonwealth). Le passé ne peut être muet; l'avenir peut être sauvé. L'Europe reste le continent créateur, le génie britannique n'est pas épuisé. Le choix n'est pas entre Communisme

et « Américanisme », mais entre la foi et le désespoir ».

---

## Europe d'Outremer

---

« Leçons écrites dans le sang de l'Europe... et du Commonwealth » dit J. Biggs-Davison. En effet: « Portugal, Espagne, France, les Pays-Bas et enfin l'Angleterre, inspirés par différentes conceptions du Christianisme, conduits par la soif des âmes ou des esclaves, ont porté leurs querelles et leur civilisation à travers les mers, du Canada au Congo. Ainsi naquit une Nouvelle Europe des Océans.

Le plus ancien Dominion Britannique est en grande partie une création anglo-française [...] Bonne partie de la Hollande et un peu de la France huguenote se sont transplantées au Cap de Bonne Espérance et ont remonté vers la Rhodésie et au delà. Beaucoup d'Australiens sont originaires de Hollande, de France, d'Italie ou d'Allemagne... ».

---

## Quand l'Espagne regarde vers l'Europe

---

M. Gregorio Lopez Bravo, ministre espagnol des Affaires Etrangères a fait récemment, à Paris, une visite que tous s'accordent à considérer comme une « relance vers l'Europe ».

Selon le quotidien monarchiste ABC qui intitule un de ses éditoriaux « En regardant vers l'Europe », l'Espagne aurait *changé ses options diplomatiques à la suite d'une longue maturation*.

D'autre part, les U.S.A. semblent déterminés à leur tour à restreindre le cadre de leur interventions sur le

continent européen.

Puisque l'on parle d'élargissement de la petite Europe, le moment semble donc bien choisi pour inclure dans l'orbite des intérêts de la Communauté un pays indéniablement et profondément européen.

Mais... ce rapprochement, dit-on, comporte des obstacles dont le principal serait la froideur de l'Allemagne Fédérale.

---

## Un appât: la sécurité européenne

---

L'URSS s'inquiète de la sécurité européenne... elle espère tenir à Helsinki, dans le courant de 1970, une conférence réunissant des membres des deux blocs plus des pays neutres, et destinée à aboutir à la réduction équilibrée des forces qui peut seule garantir la paix en Europe.

Tandis que le *Frankfurter Allgemeine* ouest-allemand constate que l'Alliance Atlantique est « mieux préparée » que l'organisation du Pacte de Varsovie à une conférence de ce genre, la presse occidentale se montre toutefois sceptique quant à ses possibilités de réalisation et souligne à juste titre qu'avant de parler des « réductions de forces », les Soviétiques devraient: admettre le principe de la non ingérence dans les affaires intérieures de chaque Etat; réviser la situation en Tchécoslovaquie où ils occupent toujours le territoire et sont déployés le long de ses frontières occidentales; cesser d'augmenter leur supériorité conventionnelle au moment où l'OTAN va en reculant.

Quoi qu'il en soit le chemin à parcourir pour en arriver à la conférence passe aussi par un accord entre Moscou et l'Allemagne de l'Ouest, autrement dit par la recon-

naissance du statu quo entre les deux Allemagnes.

L'appât va-t-il fonctionner?

### Beethoven...

On regrette que le IIe centenaire de la naissance d'un de nos plus grands Européens, Beethoven, ne soit pas célébré avec plus d'éclat dans tous les pays d'Europe.

Bonn, sa ville natale, prépare un festival colossal auquel elle travaille depuis deux ans, en trois cycles répartis sur toute l'année, avec 34 soirées. Mais on souhaiterait que l'événement ait plus de résonance. Pourquoi ne pas en profiter pour instituer de grands voyages organisés et préparer — par collaboration entre tous les pays d'Europe — des enregistrements de disques et des éditions de bibliographie bethovénienne dans toutes les langues et à bas prix?

Le patrimoine artistique et culturel de l'Europe est son bien le plus pur et le plus précieux. Pourquoi ne pas mieux le mettre en valeur?

### ...grand Européen

Car Beethoven n'a pas été seulement un musicien européen de génie: il a été un grand Européen, tout court, dans le sens où il a profondément senti la réalité politique européenne de son temps. Non pas en froid théoricien, en philosophe, mais en passionné qu'il était, comme un grand artiste qui, toujours, remonte aux sources, aux motifs qui l'enracinent au sol et aux traditions d'où il tire la sève inspiratrice. « Nationaliste », certes, et cherchant à accentuer dans sa musique le caractère national, soit en remplaçant les termes italiens par des termes allemands dans certaines de ses compositions, soit en donnant la « chasse aux Volkslieder ». Mais il ne faut pas s'y tromper: le « nationalisme »

représente à son époque un progrès de la pensée politique européenne.

Il réagit contre la Sainte-Alliance des rois contre les peuples, contre un cosmopolitisme hérité du siècle des Lumières, mais dégénéré parce que devenu l'instrument d'une classe privilégiée qui l'exploite à son propre avantage. Un cosmopolitisme d'aristocrates qui va lui préférer la musique superflue de Rossini, parce qu'elle répond à la frivolité d'une so-

ciété coalisée contre le dangereux mot d'ordre révolutionnaire: le « bonheur commun ». Or, dorénavant, c'est ce mot d'ordre qui va soulever les masses. Et peu importe s'il leur faut chercher l'énergie nécessaire dans l'amour du sol et des traditions ancestrales, plutôt que dans la culture ou la philosophie qui leur sont encore étrangères. Seul compte leur réveil qui va précipiter les réformes sociales dont l'Europe a besoin.

## CONFERENCE INTERNATIONALE - WAREGEM

2, 3 et 4 avril 1970

Organisée par	<b>The English Study &amp; Research Centre, Londres, La Commune de Waregem</b>
Thème	Belgian Conference - International Understanding Series « Regionalism as the basis of Unity in the world »
	250 participants de 20 pays
Participation	400 FB - tout inclus
Informations et formulaire de participation:	

Conference Secretary  
Nijverheidsstraat 76  
8790 WAREGEM

### bulletin européen

Rédacteur politique: **HORIA ROMAN** - Rédacteur responsable: **A. PELLEVENT GINI**  
Direction Rédaction: **Largo Chigi, 19 - ROME**  
Tél. 672.578

#### A B O N N E M E N T S

Italie . . . . Lires 2.000 | Etranger . Dollars 3,—  
Abonn. d'Honneur 5.000 | Abonn. d'Honneur 10,—

c/c postale Roma N. 1/16299

Ente Civile **Universitas Personarum Dragan - Venezia**

Registr. Trib. Rome No. 2840 du 15/12/1951  
STUDIO TIPOGRAFICO - P. DEL POPOLO, 3 - ROMA

## QUE PENSEZ-VOUS DU BULLETIN?

**Le contenu** - Nos colonnes sont ouvertes à toutes les opinions, à la discussion libre, en vue de contribuer à la formation de ce qui devrait être un jour l'esprit européen commun à tous. Néanmoins, quelques idées directrices nous ont constamment inspirées. Nous les énonçons ci-dessous en vous priant de biffer selon le cas le mot « oui » ou « non ».

- |   |     |     |
|---|-----|-----|
| 1) Les frontières terrestres de l'Europe se terminent au 30ème méridien, correspondant à peu près aux frontières de la Finlande, des Pays Baltes, de la Pologne, de la Roumanie à la frontière du Nistre et de la Grèce, Russie exclue. | Oui | Non |
| 2) La culture européenne est la culture méditerranéenne. Les navires russes et n'importe quelle infiltration asiatique menaçante doivent être considérée comme une intrusion dans le Bassin Méditerranéen qui appartient à l'Europe.    | Oui | Non |
| 3) L'Europe de l'Atlantique à la Mer Noire représente une population de 414 millions d'habitants de l'Atlantique à la Mer Noire, plus que les U.S.A. ou l'U.R.S.S. Nous voudrions en faire un bloc uni                                  | Oui | Non |
| 4) L'Europe se définit surtout par la « mentalité » que lui a créée sa culture.   | Oui | Non |

**La forme et la présentation** - Nos lecteurs sont priés de nous dire s'ils approuvent ou non ce qui suit, et de nous faire part de leurs observations éventuelles.

Format et dessin de la couverture	Bons	Médiocres
-----------------------------------	------	-----------

Observations éventuelles .....

.....

.....

.....

Caractère d'imprimerie	Bon	Petit
------------------------	-----	-------

Souhaitez-vous trouver des rubriques fixes	Oui	Non
--	-----	-----

Si oui, lesquelles? .....

.....

.....

.....

Quels sont les articles qui vous ont le plus frappés ou intéressés et pourquoi? .....

.....

.....

.....

# bulletin européen

## LE BULLETIN EUROPEEN A VINGT ANS

Depuis quelque temps notre petit BULLETIN EUROPEEN, qui compte à ce jour vingt ans d'activité ininterrompue, semble soulever chez ses lecteurs un intérêt plus vif. Il est l'objet de louanges et d'approbations dont nous nous réjouissons — et nous remercions ceux qui nous les ont adressées — mais aussi de critiques qui sont, elles aussi, les bienvenues, l'indifférence seule étant à redouter. Nous ne parlerons pas ici des critiques concernant le contenu des articles que nous avons publiés: toutes les fois qu'elles avaient du poids nous les avons reproduites et nous leur avons répondu. A ce sujet nous tenons à insister sur le fait que notre revue est une « tribune libre » de l'Européisme et qu'elle ouvre ses colonnes à toutes les opinions qui lui semblent intéressantes même si elles sont contradictoires. Le BULLETIN EUROPEEN n'appartient à personne (si ce n'est à son fondateur), n'est l'organe d'aucun parti, la voix d'aucun orateur. Il a eu, mais n'a jamais recherché la collaboration de telle ou telle grande signature, parce qu'il ne veut être le partisan déclaré d'aucune **tendance**, d'aucune **couleur**, d'aucune **éloquence** particulière qui pourrait être une étiquette trop voyante. Il a été jusqu'ici et veut rester le fruit du **travail d'une équipe** de bonne volonté, indépendante et courageuse, qui se défend seule, avec de modestes moyens, par la simple honnêteté de ses desseins. Quand un grand nom, spontanément, s'offre à le soutenir, à l'honorer de son appui, de son approbation, de sa collaboration, il est le bienvenu, pas davantage.

Mais d'autres critiques s'adressent à la forme, à la présentation de notre revue. Celles-ci nous inquiètent davantage parce que, cherchant à éveiller l'intérêt de nos lecteurs pour tout ce qui regarde l'Europe nouvelle — à consolider — à construire - ou même à inventer - nous voulons naturellement **leur plaire**. Nous avons donc préparé un petit questionnaire que nous publions au verso en priant ceux de nos lecteurs qui voudront bien le remplir de nous le renvoyer à cette adresse:

**Rédaction du BULLETIN EUROPEEN**

**00187 Largo Chigi 19 ROMA (Italia)**

Leurs conseils, leurs appréciations seront une documentation précieuse qui nous aidera à les seconder dans ce qu'ils attendent de nous.